

Ce spectacle, contribuez à le reproduire au sein de vos familles, au sein de vos paroisses, en élevant votre courage à la hauteur des sacrifices réclamés par la charité chrétienne.

Et si vous voulez sérieusement acquérir la pratique de cette belle vertu, chaque soir, examinez-vous, demandez-vous comment vous vous êtes comportés à l'égard du prochain, si vous n'avez pas inutilement dit telle parole, usé de tel procédé qui a dû lui faire de la peine ; si vous n'avez pas négligé telle occasion de lui être utile, de lui faire plaisir. Telle parole, tel procédé de votre part, à tel moment, aurait au contraire mis tant de joie dans son cœur, tant de courage dans sa volonté, pourquoi avez-vous négligé de dire cette parole, de faire cette avance ? Reprochez-vous-le ; reprochez-vous les peines que vous avez causées, même involontairement, le bonheur que vos mains et vos lèvres n'ont pas semé quand vous l'auriez pu. C'est là le moyen d'être davantage sur vos gardes le lendemain pour fuir certaines occasions et ne pas laisser échapper les autres.

Il vous sera difficile pour ne pas dire impossible de vous livrer chaque jour à cet examen sans triompher de tous les obstacles et sans faire de grands progrès dans cette admirable vertu. Quand vous l'aurez conquise, vous aurez fait beaucoup pour votre bonheur, pour celui des personnes avec lesquelles vous vivez, pour les âmes que votre conduite édifiera, pour Dieu qu'elle glorifiera.

Dans l'oraison funèbre que saint Ambroise prononça à la mémoire de son illustre ami, l'empereur Théodose, l'éloquent archevêque de Milan fait assister ses auditeurs à une scène sublime. Il leur montre l'âme du héros s'échappant de sa prison mortelle, prenant son essor et s'élevant d'un vol rapide vers les cieux où elle veut aller occuper la place que lui avaient méritée ses vertus. L'empereur arrive bientôt au seuil des demeures célestes. Là, il se trouve arrêté par l'Ange Gardien du séjour des élus qui lui demande où sont ses œuvres, ce qu'il a fait pour mériter la récompense accordée aux saints. Théodose se contente de dire : "*Dilexi*, j'ai aimé". A ce seul mot, les portes du ciel s'ouvrent ; l'empereur s'avance, il va prendre possession d'un trône élevé au milieu des autres bienheureux. Il avait aimé ; il avait pratiqué la charité ; par conséquent il avait été un saint et il méritait la récompense promise à la vertu.

Vous aussi, pratiquez la charité. Aimez Dieu ; aimez votre prochain pour Dieu et, à votre mort, les portes du ciel s'ouvriront devant vous. Vous irez contempler face à face Dieu qui est l'océan sans limites de beauté, de bonté, de toutes les perfections ; vous le verrez sans ombre, sans voile et surtout vous l'aimerez avec toute la véhémence et les transports d'un amour inexprimable.